

Le sénateur POULIOT: Je veux que vous compreniez quelque chose. Je crois que les questions que je posais sont pertinentes. Mais je trouve toujours le sénateur Grosart dans mon chemin. C'est toujours la même chose quand je pose une question au sujet des affaires extérieures. C'était la même chose quand il m'a dit que la contribution du Canada à l'OTAN était du vieux matériel de guerre. Il est impossible d'obtenir la vérité ici parce qu'il y a toujours quelqu'un qui nous entrave. Je vais dire bonjour de la manière la plus amicale possible, et je vais dire bonjour à M. Moran. Je n'étais pas satisfait des réponses aux questions que j'ai posées au sujet du Commonwealth et des Nations Unies. Il n'y a rien de bon comme le franc parler. Je dis bonjour de la manière la plus amicale possible. Je trouve toujours le sénateur Grosart dans mon chemin. Nous avons une infinité d'ambassadeurs pour un aussi petit pays. Et je crois qu'il est important que nous obtenions l'information que nous demandons.

Le sénateur FERGUSON: Je tiens à dire que je ne le cède pas au sénateur Grosart quand il s'agit de défendre les fonctionnaires du Bureau de l'aide extérieure.

Le sénateur POULIOT: Vous avez parfaitement raison, monsieur Fergusson, et je crois qu'en politique les opinions sont libres.

Le VICE-PRÉSIDENT: L'incident est clos et nous allons demander à M. Moran de continuer. Nous admettons tous, je crois, que les questions devraient porter seulement sur les pays qui font partie du Commonwealth. Je n'ai pas eu le temps de lire le témoignage rendu hier par M. Moran. Et même, je ne crois pas l'avoir trouvé au bureau de poste ce matin. Vous pourriez donc peut-être dire quelques mots seulement de votre témoignage d'hier en ce qui concerne les nations du Commonwealth. Je crois que ce sera la meilleure façon d'introduire le sujet.

M. MORAN: Oui, monsieur le président. Je croyais, comme je l'ai dit, que je me trouverais à abuser du temps des sénateurs en décrivant de nouveau les diverses formes d'aide s'ils avaient déjà entendu ou lu le témoignage rendu hier devant un autre comité et venaient l'entendre répéter ici. Cependant, je serai très heureux de le faire si les sénateurs le désirent.

Le sénateur FERGUSON: Il s'écoulera des semaines, ou du moins des jours, avant que nous ne puissions lire ce témoignage.

M. MORAN: J'avais fait cette proposition dans votre intérêt. De plus, on ne m'avait pas prévenu que la séance de ce matin serait limitée au Commonwealth...

Le VICE-PRÉSIDENT: Je crois que nous sommes tous d'accord là-dessus.

M. MORAN: (...) car l'aide accordée par le Canada dépasse le Commonwealth. Je suis disposé à parler de n'importe quel aspect de la question, qu'il s'agisse de la forme de l'aide canadienne, de sa direction ou de renseignements quelconques que les sénateurs voudraient obtenir. Je m'efforcerai avec grand plaisir d'expliquer nos opérations.

Le VICE-PRÉSIDENT: Vous pourriez peut-être nous donner une idée du montant total donné aux pays du Commonwealth.

M. MORAN: L'an dernier, les crédits consacrés par le Canada à toutes les formes d'aide au développement économique se sont élevés à 226 millions de dollars.

Le sénateur GROSART: Monsieur le président, pourrais-je faire une proposition?

Le VICE-PRÉSIDENT: Oui monsieur le sénateur.

Le sénateur GROSART: M. Moran a préparé un excellent sommaire pour le comité des Communes et je crois qu'il en reste quelques exemplaires. En auriez-vous quelques exemplaires à nous passer? Je suis sûr que cela nous aiderait